



ŽELIMIR ŽILNIK
ET LA BLACK WAVE

ŽILNIK



RÉTROSPECTIVE EN PRÉSENCE DU CINÉASTE
12 AVRIL - 12 MAI 2019

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

- Introduction, par Serge Lasvignes, p. 3
- Le cinéma comme une poignée de main, par Boris Nelepo, p. 4-6
- Repères chronologiques, p. 7
- Les films de Želimir Žilnik, p. 8-25
 - Masterclasse, p. 13
- La Black Wave en cinq autres film, p. 26-28
- Calendrier, p. 29-30
- Informations pratiques, p. 31

Cette manifestation est organisée par les Cinémas du département du développement culturel du Centre Pompidou

avec le soutien de



en partenariat média avec

TRANSFUGE

En couverture :
Travaux précoces, 1969 © Želimir Žilnik
© Centre Pompidou, direction de la communication et des partenariats, Ch. Beneyton, 2019
Graphisme : Avant Post

INTRODUCTION

« J'ai tiré mes leçons les plus importantes de Medvedkine, De Sica et Glauber Rocha, qui plaçaient leurs protagonistes au milieu du «tumulte des événements historiques». » Želimir Žilnik

Né en 1942 dans un camp de concentration nazi en Serbie, orphelin élevé par ses grands-parents, étudiant en droit et jeune réalisateur dénonçant la précarité des laissés-pour-compte du régime de Tito dans les années 1960, honoré d'un Ours d'or au festival de Berlin dès son premier long métrage, *Travaux précoces* (1969), et immédiatement censuré : le parcours du cinéaste yougoslave Želimir Žilnik est d'emblée hors normes, façonné par les tumultes d'une histoire dont il entend rendre compte, coûte que coûte, pour contribuer à l'infléchir. Peut-être plus rare encore, Želimir Žilnik n'a jamais dévié de cet engagement initial, faisant preuve d'une détermination et d'une intégrité sans faille. On le mesure tout au long de sa carrière, lors de son bref exil à l'Ouest que son œil critique n'épargne guère, à la télévision yougoslave où il jouit d'une liberté inimaginable, ou depuis le début des années 1990 et la poursuite de son travail en totale indépendance.

En plus de cinquante ans et soixante films, Želimir Žilnik a fait de son cinéma un miroir de la vie dans les Balkans, et particulièrement du quotidien des populations marginalisées – enfants des rues, chômeurs, SDF, immigrés, femmes exploitées, homosexuels, Roms. Témoignage du communisme et de son effondrement, de la montée des nationalismes, des guerres, de la redéfinition des frontières, du passage au capitalisme, des migrations, il a filmé l'histoire en marche à l'est de l'Europe avec ceux qui la vivent. Il nous fait découvrir les images de la réalité située aux portes d'une Union qui reste toujours à penser et à construire.

« Nous voulions parler de la réalité elle-même, pas de sa promesse », disait Žilnik à propos de la Nouvelle vague yougoslave, péjorativement

rebaptisée « Black Wave » ou « Vague noire » par le régime titiste avant d'être interdite, à laquelle il avait donné son manifeste, *Black Film* (1971). Cette volonté de porter un regard dessillé, franc, débarrassé de toute idéologie, de tout romantisme aussi, impliquait de repenser la manière de faire des films. Želimir Žilnik a donc fait autrement, développant une forme libre, sauvage et crue pour filmer « à chaud », adoptant dès ses débuts une méthode performative et collaborative, qui associe les protagonistes à la conception des films. On lui doit ainsi l'invention du « docudrama », qui lui a permis de raconter d'autres réalités, en marge de la version officielle.

Nous sommes heureux et fiers, alors qu'approchent les élections européennes, d'offrir une perspective différente sur notre continent et son histoire à travers une rétrospective de vingt-deux films de Želimir Žilnik, qui présentera lui-même plusieurs séances et donnera une masterclasse. À cette occasion, nous lui avons également commandé un court métrage pour notre collection d'autoportraits filmés, avec lequel il répond à la question « Où en êtes-vous ? ». En miroir de sa rétrospective, réalisée avec le soutien du Film Center Serbia, cinq autres films de la « Black Wave » – de Dušan Makavejev, récemment disparu, et d'Aleksandar Petrović notamment – rendent compte de l'inventivité et de la révolte qu'a portées ce mouvement avec lequel le cinéaste Želimir Žilnik est né et auquel il est resté fidèle, pratiquant le cinéma comme un acte social autant que créatif.

Serge Lasvignes
Président du Centre Pompidou

LE CINÉMA COMME UNE POIGNÉE DE MAIN

Début mars 1971, lors d'un festival à Belgrade, le jeune réalisateur Željimir Žilnik, lauréat de l'Ours d'or à Berlin pour son premier long métrage *Travaux précoces* en 1969, lit sur scène un manifeste intitulé *Ce festival est un cimetière* pour la première de son court métrage *Black Film*. Il parle de l'inutilité de l'humanisme abstrait, de l'exploitation de la pauvreté, de la prétendue bravoure du cinéma « quasi-impliqué » et socialement conscient qui ne représente que « la mode dominante du cinéma bourgeois ». « Nous refusons de considérer cette soudaine préoccupation du monde du cinéma pour les gens comme autre chose que du bluff d'un nouveau genre », déclare Žilnik. *Black Film* se termine par une question : « Le cinéma : une arme ou de la merde ? ».

Cette déclaration tranchante n'a fait que gagner en acuité une quarantaine d'années plus tard. Véritable bombe à retardement, *Black Film* a déclenché une onde de choc qui nous touche maintenant. Le cinéma d'auteur aujourd'hui ressemble plus que jamais à une machine capitaliste autosuffisante, à mesure que les festivals internationaux se multiplient. D'où la production de films que peu de personnes finissent par voir en dehors de ce marché spécialisé. L'influence hypothétique du cinéma sur le monde réel diminue en même temps que le public, tandis que la figure de l'artiste – celui qui trouve de plus en plus de misérables pour souffrir à l'écran avec une éloquence cinématographique croissante – demande encore à être réévaluée de façon critique. De quoi se préoccupe

l'artiste d'aujourd'hui ? Existe-t-il, de nos jours, un cinéma politique ? Comment le monde est-il façonné par le flux constant de films passant dans le circuit des festivals, tout en sortant à peine de ce ghetto ? Ces questions sont rarement posées, car elles remettent en cause le statu quo actuel.

Si le festival est un cimetière, *Black Film* est la tombe de Žilnik en tant que réalisateur. Mais cela signifie-t-il que le manifeste a marqué le moment à partir duquel il s'est éloigné de sa voie créative ? Pas du tout. Au lieu de cela, il a fait le point sur sa propre place dans le monde et a continué ce qu'il faisait, en ayant écarté toutes ses illusions. Il s'est tenu, cependant, aux principes énoncés dans son manifeste. Voilà un cinéaste qui a dû se réinventer et réinventer sa méthode sans cesse, et parfois douloureusement, en résistant à la tentation du compromis et en affrontant les nombreuses limites sociales, économiques et politiques de son temps. L'œuvre de Žilnik se décompose ainsi facilement en périodes, chacune étant inextricablement liée au pays dont il a retracé l'histoire.

Žilnik 1 est un jeune intellectuel, cinéphile, communiste et auteur d'un chef-d'œuvre moderniste *Travaux précoces*. Nous aurions pu en savoir plus sur lui si son deuxième long métrage, *Liberté ou bande dessinée*, n'avait été si violemment censuré par le gouvernement. Une fois la « Black Wave » ou Vague noire yougoslave interdite, l'Allemagne de l'Ouest a accueilli Žilnik 2, en tant que réfugié politique et animal de compagnie des festivals.



Željimir Žilnik sur le tournage de *Travaux précoces*, 1969. © Željimir Žilnik

Cependant, au lieu de profiter de son capital symbolique et de se créer une figure de dissident persécuté, il choisit de passer ce nouvel environnement sous l'œil de son microscope personnel, teinté d'ironie, de provocation et de ferveur, se concentrant surtout sur les activités de la Fraction armée rouge. La société démocratique réagit rapidement par l'expulsion et la censure. Žilnik 3 s'est fait une place à la télévision yougoslave dans les années 1980, gagnant soudainement sa liberté artistique et ouvrant la voie au docu-fiction, le genre avec lequel il est le plus à l'aise jusqu'aujourd'hui. Touchant maintenant un public beaucoup plus large grâce à ce médium, il accepte le défi d'avoir à produire des formules appétissantes. Cette période est à la fois la plus prolifique et la moins étudiée. De 1977 à 1990, il réalise pourtant onze films pour la télévision, deux longs métrages, une mini-série et plusieurs courts métrages.

Alors que Žilnik était occupé à saisir la vie en Yougoslavie au début des années 1980 dans sa vision panoramique, le danger

imminent planait sur Titoland, jusqu'à ce que la tragédie éclate finalement au début des années 1990. C'est précisément la télévision qui a permis à Žilnik d'intégrer ses réactions instinctives aux bouleversements politiques dans de nouveaux films sans perdre de temps. Son mélodrame ethnographique *Brooklyn-Gusinje* (1988), commandé par Belgrade TV, se déroule dans un petit village du Monténégro, à la frontière yougoslavo-albanaise. Réalisé alors que le sentiment anti-albanais chez les Serbes progressait, il était censé atténuer la haine croissante.

En 1992, dans un pays déjà déchiré par la guerre, Željimir Žilnik démissionne de Novi Sad TV. Avec des moyens très insuffisants, Žilnik 4, qui expérimente de nouveaux formats depuis les années 1980, devient l'un des premiers réalisateurs au monde à abandonner le 16 et le 35mm. Dans les années 1990, il passe à la vidéo ; dans les années 2000, au numérique. Son partenariat créatif avec le chef opérateur Miodrag Milošević remonte aux années 1980. Ils réalisent encore ensemble des films à très petit budget, parfois pour quelques milliers d'euros.

Nous sommes en 2016. Vienne, une manifestation devant le Parlement. Deux étrangers se rencontrent dans la foule. L'un a fui la guerre à Alep, l'autre les talibans en Afghanistan. Ils ont des choses à partager et à discuter : un échange honnête d'expériences, une tentative de se consoler mutuellement, une accolade amicale. Ce prologue du *Plus Beau Pays du monde* (2018), le nouveau film de Željimir Žilnik, est un condensé de son cinéma. Ce film sur les migrants ne ressemble à aucun autre : c'est un docu-fiction sans exploitation fastidieuse ni sensationnalisme. Au lieu de cela, Žilnik passe naturellement de la comédie à la tragédie, à la comédie musicale et même au film d'art martial. Lui seul est capable de faire un cinéma poignant, qui n'a pas peur des questions pressantes d'aujourd'hui et en offre une analyse perspicace sans oublier l'humain, le quotidien, le comique. Le cinéaste et critique français Jean-Claude Biette avait proposé une hiérarchie particulière des réalisateurs avec, au sommet, le *cinéaste* – une catégorie dont la production n'est pas seulement constamment bonne, mais également cohérente dans un tout intelligible. Žilnik appartient certainement à cette catégorie, car l'ampleur réelle de son projet n'est appréciable qu'après avoir vu plusieurs de ses films, chacun d'entre eux apportant une nouvelle lumière sur les précédents.

Žilnik est une figure clé de la résistance cinématographique qui se décline sous toutes ses formes et dans toutes ses tailles. Sa résistance peut être intellectuelle, puisqu'il reste un artiste de gauche sans jamais recourir au dogmatisme ni à l'esthétique (il s'oppose violemment à la notion répandue de « cinéma de qualité »). Elle peut être aussi simplement une question de principe qui lui interdit de rechercher des financements publics. S'exonérant au moins partiellement de la figure de l'« artiste marxiste » compromis, Žilnik joint l'acte à la parole. Chroniqueur et documentariste et activiste, il nourrit peu d'illusions sur le climat politique actuel, ce qui pourrait l'incliner, à l'occasion, au

scepticisme et au pessimisme. Cependant, à mesure que sa foi dans un système juste, qu'il soit communiste ou libéral, diminue, une nouvelle foi – et un nouvel intérêt – dans l'individu augmente en puissance. Žilnik est autant un humaniste (le mot a perdu de son éclat à force d'utilisation abusive) qu'un comédien qui exprime sa joie de vivre avec un sens de l'humour inimitable. Un jour, Paul Celan a écrit dans une lettre : « Je ne vois aucune différence de principe entre une poignée de main et un poème. » Qu'est-ce qu'une poignée de main, et est-il possible de faire un film qui serait aussi une poignée de main ? C'est l'acte le plus simple de solidarité humaine, auquel *Le Plus Beau Pays du monde*, ainsi que l'ensemble du projet cinématographique de Žilnik, dressent un monument.

Boris Nelepo

Critique et historien du cinéma, programmateur et directeur artistique du festival Spirit of Fire



Carte des républiques qui composaient la Yougoslavie

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

YUGOSLAVIE

- 1918** Création du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, rebaptisé en 1929 royaume de Yougoslavie.
- 1941** L'Allemagne envahit la Yougoslavie. Un double mouvement de résistance s'organise : les Tchethniks autour de Draža Mihailović, un royaliste serbe, et les partisans communistes sous la direction du Croate Josip Broz Tito, dit Tito.
- 1944** Libération de la Yougoslavie.
- 1945** Création de la République fédérative populaire de Yougoslavie, rebaptisée en 1963 République fédérative socialiste de Yougoslavie, regroupant le Monténégro, la Serbie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, la Slovaquie et la Macédoine. Tito en sera le président et dictateur jusqu'à sa mort en 1980.
- 1948** La Yougoslavie de Tito rompt avec l'URSS de Staline.
- 1961** Création du mouvement des non-alignés à Belgrade.
- 1980** Décès de Tito. Montée du nationalisme dans les républiques fédérées.
- 1989** Le nationaliste Slobodan Milošević est élu président de Serbie.
- 1991** La Slovaquie et la Croatie puis la Bosnie-Herzégovine et la Macédoine déclarent leur indépendance. Les guerres de Yougoslavie éclatent.
- 1999** La guerre larvée au Kosovo éclate au grand jour avec l'intervention de l'Otan.
- 2000** Slobodan Milošević est renversé puis extradé aux Pays-Bas pour être jugé par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie.
- 2002** Fin de la République fédérale de Yougoslavie.
- 2003** Création de la fédération Serbie-et-Monténégro.
- 2006** Le Monténégro déclare son indépendance.
- 2008** Le Kosovo déclare son indépendance, non reconnue par la Serbie.
- 2009** La Serbie effectue une demande d'adhésion à l'Union européenne.
- 2012** L'Union européenne octroie à la Serbie le statut de candidat.

ŽELIMIR ŽILNIK

- 1942** Naissance dans un camp de concentration à Niš, dans la république serbe de Yougoslavie. À la mort de ses parents, résistants communistes, il est élevé par ses grands-parents.
 - 1968** Après des études de droit, il réalise ses premiers courts métrages sur la situation sociale des oubliés du régime.
 - 1969** *Travaux précoces*, son premier long métrage reçoit l'Ours d'or à la Berlinale. Procès contre le film en Yougoslavie, Žilnik est exclu du parti communiste. Un critique officiel rebaptise la nouvelle vague yougoslave « Black Wave » (Vague noire), l'accusant de tout peindre en noir. Début de la censure.
 - 1971** Željimir Žilnik répond au régime en enfonçant le clou avec le court métrage *Black Film*, manifeste du mouvement.
 - 1972** Les rushes de son deuxième long métrage, *Liberté ou bande dessinée*, sont saisis. Les films de la « Black Wave » sont interdits. Dušan Makavejev, Željimir Žilnik et d'autres cinéastes sont contraints de s'exiler.
 - 1972** Installation en Allemagne de l'Ouest où il réalise sept films. Son regard critique lui vaut la censure et l'expulsion. Retour en Yougoslavie.
 - 1977** Željimir Žilnik travaille à la télévision où il jouit d'une grande liberté. C'est la période la plus prolifique de sa carrière.
 - 1992** Il démissionne de la télévision et travaille dorénavant en vidéo puis en numérique pour garantir son indépendance et une légèreté qui lui permettent de réagir à chaud aux bouleversements du pays.
- Depuis 2000 Željimir Žilnik continue à mettre en scène la vie de ses concitoyens, s'intéressant dès 2000 aux problématiques des migrations, des frontières européennes et de la transition vers une économie libérale.

FILMS DE ŽELIMIR ŽILNIK

VENDREDI 12 AVRIL, 20H, CINÉMA 2, ouverture de la rétrospective, en présence de Želimir Žilnik, séance semi-publique
SAMEDI 11 MAI, 20H, CINÉMA 2

TRAVAUX PRÉCOCES

EARLY WORKS / RANI RADOVI
de Želimir Žilnik

Yougoslavie, 1969, 35mm, 87', nb, vostf
scénario : Želimir Žilnik et Branko Vučićević / image : Karpo Acimović-Godina / son : Miodrag Petrović Šarlo / montage : Karpo Acimović-Godina / prod. : Avala Film, Neoplanta Film
avec Milja Vujanović, Bogdan Tirnanić, Čedomir Radović, Marko Nikolić, Slobodan Aligrudić, Piroška Čapko
Ours d'or à la Berlinale 1969



Travaux précoces, 1969, © Želimir Žilnik

Une belle jeune femme, prénommée Yougoslava, et trois camarades s'en vont répandre la bonne parole de Karl Marx à travers le pays. Ils espèrent ainsi éveiller les consciences des ouvriers et des paysans. Mais l'indifférence et l'incompréhension des villageois les poussent à repenser leurs convictions politiques. *Travaux précoces* est aussi un récit allégorique des mouvements de révolte qui ont agité Belgrade en juin 1968, au cours desquels étudiants et intellectuels ont milité ensemble pour un socialisme plus juste.

Le film de Žilnik, en référence directe à l'« esprit » des manifestations étudiantes de juin 1968 à Belgrade, s'annonce tragi-comédie et est en fait une parabole traitée en farce [...]. Film sur la boue, la suie, la poussière, la crasse (physique et intellectuelle), *Travaux précoces* réalise par moments son propos de grinçante et âpre fustigation d'une révolution qui s'arrête aux mots [...]. Jacques Aumont, « Berlin 69 », *Cahiers du cinéma* n°215, sept. 1969

UN FILM PUNK

Quand on voit *Travaux précoces* pour la première fois, on se demande quelles drogues avaient pris les jurés du festival de Berlin de 1969 quand ils lui ont décerné l'Ours d'or (la même année, le tout aussi incroyable, le tout aussi radical et le tout aussi malheureusement oublié *Ich Bin Ein Elefant*, *Madame* de Peter Zadek recevait lui un Ours d'argent). *Travaux précoces*, c'est un film punk, baroque, malade, libre, généreux, et bricolé entre copains dans la Yougoslavie communiste de Tito. Un film qui sera d'ailleurs interdit par le régime, non parce qu'il marquerait, comme on s'y attend en tant que spectateurs de l'ancien bloc « libre », une déviance « réactionnaire », mais parce qu'il est bien trop révolutionnaire, voire anarchiste, pour le régime. *Travaux précoces*, comme les films de Jean-Luc Godard de l'époque (*La Chinoise*, *One plus One*, *Vladimir et Rosa* pour n'en citer que quelques-uns, comme *Le Voyage à Niklashauser* de R.W. Fassbinder ou *Ice* de Robert Kramer), fait partie de ces rares œuvres qui proposent de rompre avec la théorie politique et de passer à l'action directe, à la prise d'armes, mais aussi de rompre avec les codes, forcément bourgeois, de la représentation du cinéma classique. Cependant, contrairement aux réalisateurs de l'Ouest, inscrits malgré tout, ou malgré eux, dans un système de production cinématographique on ne peut plus « capitaliste », Želimir Žilnik fabrique lui un réel contre-cinéma avec toute la rage et toute la liberté qu'offrent l'isolement et le manque de moyens. Découvrir *Travaux précoces*, c'est découvrir un film d'une radicalité parfois déconcertante mais d'une force politique et artistique rare, voire presque inespérée.

Jean-Gabriel Périot, cinéaste



Où en êtes-vous, Želimir Žilnik ? 2019, © Centre Pompidou, Playground production

OÙ EN ÊTES-VOUS, ŽELIMIR ŽILNIK ? NOTES SUR UN ANCIEN ET UN NOUVEAU PROJET

WHERE DO YOU STAND TODAY, ŽELIMIR ŽILNIK?

NOTES ON AN OLD AND A NEW PROJECT
de Želimir Žilnik

France-Serbie, 2019, DCP, 21', coul., vostf, inédit
scénario : Želimir Žilnik / image : Orfeas Skutelis, Miša Milošević, Jovan Milinov, Tomaž Pavković / son : Lazar Živanac, Aleksandar Stojšin, Dženi Rostohar / mixage : Filip Vlatković / montage : Vuk Vukmirović / production : Centre Pompidou, Playground produkcija - Sarita Matijević

Hiver 2019. Sur une île fluviale de la Voïvodine, Želimir Žilnik cherche des non-acteurs pour son nouveau projet. Au même moment, le négatif de son film inachevé et interdit de 1971, *Liberté ou bande dessinée*, est retrouvé dans les archives de la cinémathèque de Belgrade. Il réunit l'équipe qui, presque cinquante ans plus tard, essaye de finir le film.

« Où en êtes-vous ? » est une collection initiée par le Centre Pompidou qui passe commande à chaque cinéaste invité d'un film de forme libre, avec lequel il répond à cette question à la fois rétrospective et tournée vers l'avenir.

DIMANCHE 14 AVRIL, 15H, CINÉMA 2, en présence de Želimir Žilnik
SAMEDI 11 MAI, 17H, CINÉMA 2



Journal de jeunes villageois en hiver, 1967, © Želimir Žilnik



Les Petits Pionniers, 1968, © Želimir Žilnik

JOURNAL DE JEUNES VILLAGEOIS EN HIVER

NEWSREEL ON VILLAGE YOUTH, IN WINTER / ŽURNAL O OMLADINI NA SELU, ZIMI

de Želimir Žilnik

Yougoslavie, 1967, HD (format d'origine : 35mm), 12', nb, vostf
scénario : Želimir Žilnik, Miroslav Mandić / image : Mihajlo Jovanović – Ciga / son : Dragan Stanojević / montage : Dragan Mitrović, Slobodan Mladenović / prod. : Neoplanta Film

Un week-end, aux environs de Novi Sad. Dans les villages, les jeunes, assoiffés de liberté mais sans perspectives, se rebellent contre l'existence qui leur est promise à travers l'alcool, la danse et l'errance.

Le premier film de Žilnik contient ce qui allait devenir sa marque de fabrique : mêler le documentaire et la fiction avec une audace esthétique et une franchise équivalentes, se concentrer sur des questions politiques jugées socialement inacceptables et déclarées taboues par le gouvernement. Harvard Film Archive, 5 mai 2017

LES PETITS PIONNIERS

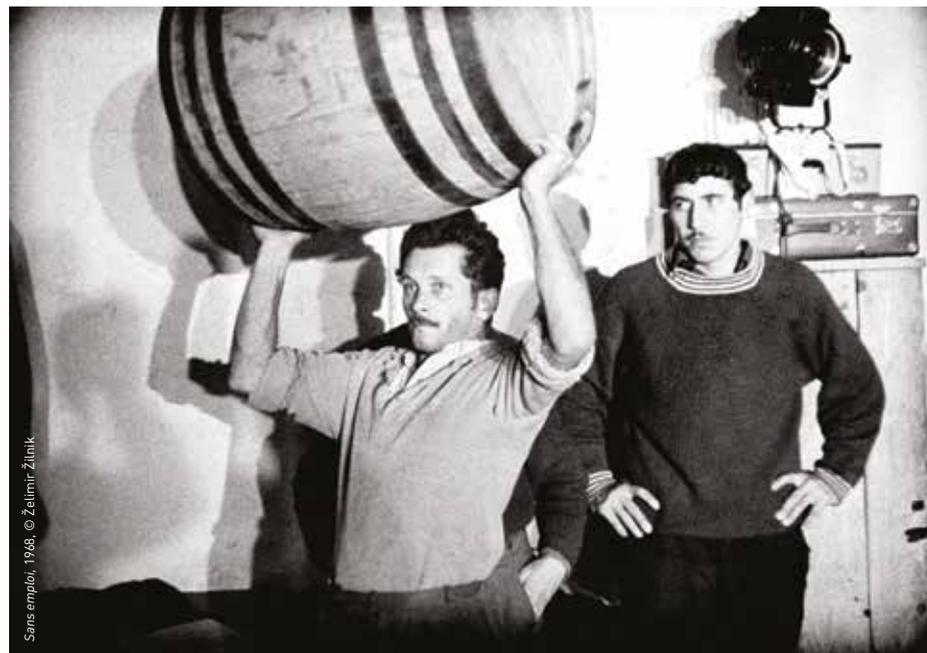
LITTLE PIONEERS / PIONIRI MALENI MI SMO VOJSKA PRAVA, SVAKOG DANA NIČEMO KO ZELENA TRAVA

de Želimir Žilnik

Yougoslavie, 1968, HD (format d'origine : 35mm), 12', nb, vostf
scénario : Želimir Žilnik / image : Miodrag Jakšić Fando / son : Dragan Stanojević / montage : Dragan Mitrović / prod. : Neoplanta Film avec Piroška Čapko, Dragoljub Milosavljević
Primé au festival du documentaire et du court métrage de Belgrade, prix du jury œcuménique au festival d'Oberhausen 1968

Alors que la télévision diffuse des images d'enfants heureux et insoucians, dans la rue, d'autres enfants, abandonnés par leurs parents et par l'État, sont confrontés à la misère et aux abus.

Si le titre évoque l'enfant pionnier de l'idéologie officielle, dès la séquence d'ouverture le film développe une autre image en contrepoint vis-à-vis de ces enfants marginaux : celle d'une émission télé où des gosses rient de bonheur devant le spectacle d'un acteur populaire (« Gula »). C'est sans doute un renvoi au décalage entre l'image véhiculée par l'idéologie d'une part et une réalité sociale de l'autre. Cette dernière est constituée d'une jeunesse qui n'est pas intégrée dans la vision officielle, tout comme elle ne l'est pas dans la société yougoslave. D'ailleurs, approchée sans misérabilisme, elle vit ses propres plaisirs à la marge.



Sans emploi, 1968, © Želimir Žilnik

Blog *Citylightscinema*, 25 janvier 2017

SANS EMPLOI

THE UNEMPLOYED / NEZAPOSLENI LJUDI

de Želimir Žilnik

Yougoslavie, 1968, HD (format d'origine : 35mm), 8', nb, vostf
scénario : Želimir Žilnik / image : Petar Latinović / son : Dušan Ninkov / montage : Milica Poličević / prod. : Neoplanta Film
Médaille d'argent au festival du documentaire et du court métrage de Belgrade, Grand Prix au festival d'Oberhausen 1968

À la suite de réformes économiques en Yougoslavie, des ouvriers licenciés ne parviennent pas à retrouver de travail et vivent dans une grande précarité. Ils partagent leurs doutes et leur confusion, alors qu'ils attendaient autre chose du socialisme.

En 1967, je faisais deux documentaires : *Les Petits Pionniers*, sur les jeunes des rues, et *Sans emploi*, sur la vague de chômage. Idéaliste et membre du parti à l'époque, j'ai été surpris par l'ampleur des différences sociales et la misère que mon équipe et moi avons rencontrées. Nous avons filmé des gens vivant dans une pauvreté extrême qui blâmaient le gouvernement pour son manquement aux idéaux socialistes. Želimir Žilnik, « Yugoslavia: Down with the Red Bourgeoisie! », *1968: Memories and Legacies of a Global Revolt*, 2009



Black Film, 1971. © Želimir Žilnik

BLACK FILM

CRNI FILM

de Želimir Žilnik

Yougoslavie, 1971, HD (format d'origine : 16mm gonflé en 35mm), 15', nb, vostf

scénario : Želimir Žilnik, Branko Vučićević / image : Karpo Aćimović Godina / son : Dušan Ninkov / montage : Kaća Stefanović / prod. : Neoplanta Film avec Luka Bauer, Franja Handreva, Aleksandar Lopatin, Stevan Palinkas, Cveta Vuletić

Primé au festival d'Oberhausen 1971

Lassé de films qui ne servent à rien parce qu'ils ne changent rien, le réalisateur va à la rencontre des sans-abri dans les rues de Novi Sad et les invite à passer quelques jours chez lui, avec sa femme et son enfant. Pendant qu'ils profitent de ce séjour, Želimir Žilnik interroge des gens dans la rue, à la recherche d'une solution pour remédier à leur situation et à son propre embarras.

Le titre du film est une réponse ironique et grinçante au terme de « Black Wave » dont Vladimir Jovičić, un critique et membre du parti communiste, avait désigné la nouvelle vague yougoslave dans un article de 1969, l'accusant de pessimisme, de nihilisme et d'« hérésie anti-socialiste », et annonçant ainsi sa censure.

Sur les plans du film est gravé le manifeste de Žilnik (et son dilemme professionnel) « Le cinéma : une arme ou de la merde ? »

dont un passage dit : « Je dois lutter contre deux ennemis : ma propre nature bourgeoise qui fait de cet engagement un alibi et un commerce, et ceux au pouvoir à qui le silence profite ». Lors de la présentation de *Black Film* au festival du documentaire et du court métrage yougoslave de Belgrade en mars 1971, le réalisateur a lu à haute voix un autre manifeste qu'il avait écrit pour l'occasion (intitulé de manière provocante « Ce festival est un cimetière ») dans lequel il dénonçait les « films socialement engagés » qui cherchaient « le plus pittoresque des misérables qui serait prêt à souffrir de manière convaincante devant la caméra ». Celluloid Liberation Front, *Cinema Scope* n°65, mars 2016



Peuple de foire, 1977. © Želimir Žilnik

PEUPLE DE FOIRE

MARKET PEOPLE / PLACMAJSTORI

de Želimir Žilnik

Yougoslavie, 1977, HD (format d'origine : 16mm double bande), 29', coul., vostf

scénario : Želimir Žilnik / image : Ljubomir Bečejski / son : Aleksandar Mitrović / montage : Slobodan Jandrić / prod. : TV Novi Sad

La foire de Šabac – la plus grande du genre en Yougoslavie – est un véritable festival des Balkans, qui dure trois jours et trois nuits. On y achète et vend du bétail, des voitures, des vêtements, du vin et du raki dans une atmosphère chaotique baignée de musique. On y voit un cirque avec des lions et des éléphants, des illusionnistes et des escrocs. On y croise les forains, les officiels, toute la société yougoslave, les pieds dans la boue.

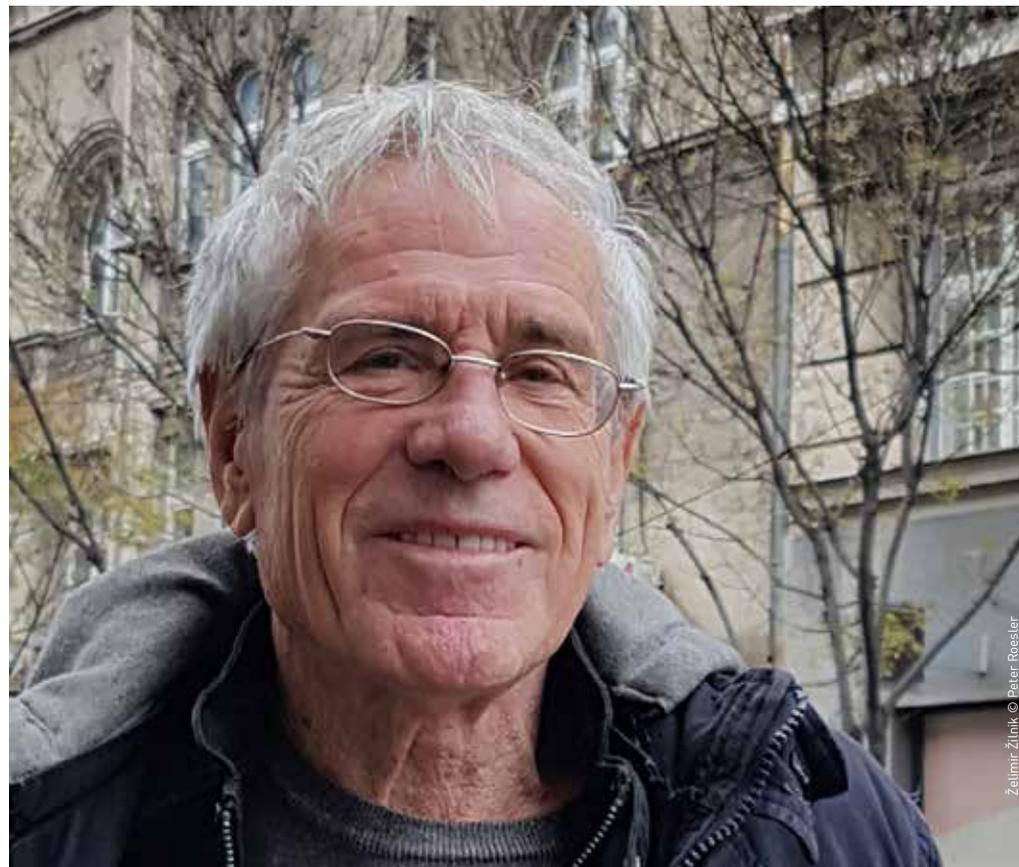
MASTERCLASSE

Želimir Žilnik revient sur l'ensemble de sa carrière, depuis ses premiers films réalisés à la fin des années 1960 dans la Yougoslavie communiste jusqu'aux plus récents sur l'Europe et les migrations, lors d'une masterclasse exceptionnelle animée par Vladimir Perišić.

Après avoir été admis à la Fémis au département réalisation, Vladimir Perišić a été sélectionné pour son film de fin d'études *Dremano oko* (2003) à la Cinéfondation et pour son premier long métrage, *Ordinary People* (2009), à la Semaine de la critique du festival de

Cannes. En 2014, il participe au film collectif *Les Ponts de Sarajevo*, avec notamment Jean-Luc Godard, Cristi Puiu, Sergei Loznitsa et Angela Schanelec, montré à Cannes, hors compétition, en séance spéciale. Son deuxième long métrage, *Lost Country*, est en pré-production. Depuis 2010, Vladimir Perišić codirige le festival du Film d'Auteur de Belgrade.

Dimanche 14 avril, 17h, Petite salle, dans le cadre de l'École du Centre Pompidou
Entrée libre



Želimir Žilnik © Peter Roessler

LUNDI 15 AVRIL, 20H, CINÉMA 2, en présence de Želimir Žilnik
SAMEDI 27 AVRIL, 17H, CINÉMA 2



Inventaire, 1975, © Želimir Žilnik

INVENTAIRE INVENTORY / INVENTUR – METZSTRASSE 11 de Želimir Žilnik

RFA, 1975, HD (format d'origine : 16mm), 9', coul, vostf
scénario : Želimir Žilnik / image : Andrej Popović /
son : Andrej Popović / montage : Želimir Žilnik / prod. :
Alligator Film

Le réalisateur pose sa caméra dans la cage d'escalier d'un immeuble modeste de Munich. Les habitants défilent devant l'objectif. La plupart d'entre eux sont des étrangers qui vivent en Allemagne en tant que « travailleurs invités ». Chacun se présente dans sa langue maternelle et évoque très brièvement ses soucis, ses espoirs et ses projets pour l'avenir.

En communiquant tant de choses en si peu de temps, en utilisant si peu de ressources financières et en signalant clairement sa présence sans perdre de vue les questions politiques en jeu, Žilnik répond parfaitement à l'idéal non formulé du cinéma indépendant : l'auteur, la miniature et l'engagement politique, et comble le fossé entre les cinémas indépendants de l'Est et de l'Ouest.



Le Paradis. Une tragi-comédie impérialiste, 1975, © Želimir Žilnik
Ewa Mazierska, Images n°22, 2013

LE PARADIS. UNE TRAGI-COMÉDIE IMPÉRIALISTE PARADISE. AN IMPERIALIST TRAGICOMEDY / PARADIES. EINE IMPERIALISTISCHE TRAGIKOMÖDIE

de Želimir Žilnik

RFA, 1976, HD (format d'origine : 16mm), 61', coul, vostf
scénario : Želimir Žilnik / image : Andrej Popović /
son : Horst Schönberger / montage : Elisabeth Orlov /
prod. : Vlada Majić Filmproduktion KG
avec Gisela Siebauer, Michael Straleck, Dan van

Husen, Nataša Stanojević, Filiz Jakub Judit Angst est à la tête d'une multinationale en crise. Afin de sauver sa réputation et celle de l'entreprise, elle engage un groupe d'anarchistes qui semaine son enlèvement. Après quelques semaines de captivité, elle est l'invitée d'un plateau de télévision où elle est en mesure, non seulement de justifier la faillite de son entreprise, mais aussi d'alerter les téléspectateurs contre la « menace » libertaire. Le film s'inspire du faux kidnapping qui a bénéficié à la campagne électorale de Peter Lorenz, un politicien allemand de droite, au début des années 1970.

Un jour, Alexander Kluge me dit : « Želimir, viens m'aider. Nous allons appliquer ces excellentes lois cinématographiques de Yougoslavie. » Je ne pouvais pas lui dire qu'en Yougoslavie, tout ce qui touchait au cinéma avait été gelé ! Il m'a demandé de traduire une partie du code d'autogestion yougoslave. S'inspirant de nos pratiques, ils ont créé une coopérative où tous ces jeunes cinéastes allemands formidables ont travaillé, dont Kluge, Edgar Reitz, Ula Stöckl, Syberberg, Fassbinder, Herzog, et d'autres. J'ai monté quelques-uns de mes courts métrages dans cette coopérative et aussi mon long métrage *Le Paradis. Une tragi-comédie impérialiste*.
Želimir Žilnik, entretien avec Greg

LA CENSURE, L'EXIL EN ALLEMAGNE DE L'OUEST ET LE RETOUR

À partir de 1969, jusqu'au coup d'arrêt final en 1972, la nouvelle vague yougoslave, rebaptisée « Black Wave » par la critique officielle, est violemment censurée. Želimir Žilnik, qui est également avocat, doit défendre son premier long métrage, *Travaux précoces* (1969), au cours d'un procès pour trahison et atteinte à la sécurité du pays, avant d'être exclu du parti. Les rushes de son deuxième long métrage, *Liberté ou bande dessinée* (1972), sont saisis. Tous les films de la nouvelle vague sont désormais interdits. Comme Dušan Makavejev et d'autres cinéastes empêchés, Želimir Žilnik est contraint à l'exil. Les accords entre la Yougoslavie de Tito et l'Allemagne de l'Ouest, combinés à l'Ours d'or remporté par *Travaux précoces* à la Berlinale en 1969, lui désignent la RFA. Il y réalise sept films entre 1972 et 1976 sur l'émigration, le terrorisme et le passé du pays, avant que son regard critique, maintenant porté sur la société ouest-allemande, ne lui vaille de nouveaux ennuis et ne le contraigne à retourner en Yougoslavie. Peu de réalisateurs ont eu l'honneur artistique d'être censurés des deux côtés du Rideau de fer. [...] Du point de vue privilégié de l'étranger, qui de par sa position voit toujours les choses sous un angle différent, Žilnik a tourné sa caméra vivace sur la société allemande et ses maux.

Celluloid Liberation Front, *Cinema Scope* n°65, mars 2016

SAMEDI 13 AVRIL, 17H, CINÉMA 2, en présence de Željimir Žilnik, de Jacques Rupnik, historien des Balkans, et de Mila Turajlić, réalisatrice
DIMANCHE 5 MAI, 17H, CINÉMA 1

DeCuir, Jr., *Cineaste* n°4, mars 2010

MOUVEMENT DE JUIN

JUNE TURMOIL / LIPANJSKA GIBANJA

de Željimir Žilnik

Yougoslavie, 1969, HD (format d'origine : 35mm), 10', nb, vostf

scénario : Željimir Žilnik, Branko Vučićević / image : Dušan Ninkov / son : Bogdan Tirnanić, Branko Vučićević / montage : Miodrag Petrović Šarlo / prod. : Neoplanta Film avec Dragoljub Mićunović, Dragoljub Vojnov, Stevo Žigon
Mention spéciale au festival d'Oberhausen 1969



Soulèvement à Jazak, 1973, © Željimir Žilnik

SOULÈVEMENT À JAZAK

UPRISING IN JAZAK / USTANAK U JASKU

de Željimir Žilnik

Yougoslavie, 1973, 35mm, 18', nb et coul., vostf
 scénario : Željimir Žilnik / image : Milivoje Milivojević / son : Bora Milanović / montage : Kača Stojanović / prod. : Panfilm

Les habitants du village de Jazak mettent en scène leurs souvenirs : ceux, douloureux mais fiers, de leur résistance aux nazis pendant la Seconde Guerre mondiale et ceux, empreints de joie et d'espoir, de l'arrivée de l'Armée rouge et de la libération en 1944.

Željimir Žilnik développe ici sa méthode de *reenactment*, faisant rejouer leurs propres histoires aux protagonistes non-acteurs, pour proposer une alternative au cinéma de propagande yougoslave et à son instrumentalisation de la résistance à l'Occupation.

Dans *Soulèvement à Jazak* (1973), Žilnik est allé chercher les vrais visages, accueillants et démunis, de ceux qui ont lutté contre les armées d'Hitler et de Mussolini. Cette remise en cause de la version officielle reluisante du mythe fondateur de la Yougoslavie communiste a attiré de nouveaux ennemis au réalisateur, qui ont fini par l'amener à s'exiler volontairement en Allemagne de l'Ouest. Celluloid Liberation Front, *Cinema Scope* n°65, mars 2016

Belgrade, juin 1968. À la faculté de philosophie, étudiants et artistes s'insurgent contre la « bourgeoisie rouge » et militent pour un socialisme plus juste.

Le film documente les rassemblements et manifestations de la jeunesse dont la répression a marqué un tournant liberticide dans l'histoire des républiques socialistes, jusqu'à l'invasion de la Tchécoslovaquie voisine en août 1968 par les troupes du Pacte de Varsovie, et jusqu'à répandre la discorde entre les républiques fédérées de Yougoslavie.

Dans toute la Yougoslavie, le volcan politique le plus dangereux avait éclaté - c'est-à-dire la critique du régime inspirée par les idées marxistes. Elle menaçait de développer la solidarité entre les travailleurs et les intellectuels contre « la bourgeoisie rouge ». Le régime expérimenté de Tito a utilisé tous les moyens à sa disposition pour écraser ses opposants et, ce faisant, a semé les graines de la désintégration du pays : il a mis l'accent sur les différences régionales et provoqué des conflits entre les dirigeants des partis régionaux qui s'accusaient mutuellement de ne pas être assez prudents face à « l'ennemi ». Željimir Žilnik, « Yugoslavia: < Down with the Red Bourgeoisie! > », 1968: *Memories and Legacies of a Global Revolt*, 2009

TITO DE RETOUR PARMIS LES SERBES

TITO AMONG THE SERBS FOR THE SECOND TIME / TITO PO DRUGI PUT MEĐU SRBIMA

de Željimir Žilnik

Yougoslavie, 1994, HD (format d'origine : Beta SP), 42', coul, vostf
 scénario : Željimir Žilnik / image : Miodrag Milošević / son : Zoran Prodanović / montage : Dara Arsenov / prod. : B92 avec Dragoljub Ljubičić, Milan Pavlović

Au milieu des années 1990, alors que les guerres déchirent le pays, un acteur déambule dans les rues de Belgrade, déguisé en maréchal Tito, le président historique de la République fédérative populaire de Yougoslavie de 1945 jusqu'à sa mort en 1980. Autour de lui, spontanément, les gens se rassemblent et les langues se délient : certains l'accusent de tous les maux quand d'autres pleurent sa disparition. À travers leurs échanges, un portrait saisissant du pays se dessine.

Je voulais confronter les gens à leur passé. Le passé disparaît, il n'est jamais considéré rationnellement. Il devient un gigantesque trou noir, un tabou, un vide dans notre identité. Et en Bosnie, les tabous conduisent à la répression et à la barbarie. Željimir Žilnik, *New York Times*, 30 avril 1994

ON NE FAIT PAS D'OMELETTE SANS CASSER DES ŒUFS

THROWING OFF THE YOLKS OF BONDAGE / DO JAJA

de Željimir Žilnik

Yougoslavie, 1996, HD (format d'origine : Beta SP), 12', coul., vostf
 scénario : Željimir Žilnik / image : Nikola Majdak Jr., Nenad Mladenović, Aca Kostić / son : Nikola Majdak Jr., Nenad Mladenović, Aca Kostić / montage : Slavica Lalić / prod. : B92

À l'automne 1996, le régime de Milošević trèque les résultats des élections parlementaires, engendrant des rassemblements de masse à Belgrade et dans d'autres villes serbes.

Le film documente les quatre premiers jours de manifestations, leur charge politique et critique, mais aussi leur esprit carnavalesque. Monté dans la foulée, comme un ciné-tract, il a été projeté dès le septième jour du mouvement.



Tito de retour parmi les Serbes, 1994, © Željimir Žilnik

QUAND TITO REVIT

Pour nous, ce n'était pas un film. Ça a été un événement. J'avais donné à notre acteur des instructions sur les thèmes qu'il devrait aborder mais je n'ai en rien influencé ses dialogues. Je n'ai influencé aucune des personnes qui passaient par là. La foule était si grande que mon travail principal consistait à implorer les gens qu'ils le laissent parler à une personne à la fois. Quand nous sommes passés par la gare, des personnes sont arrivées avec des instruments de musique et ont commencé à chanter des chansons sur Tito et à danser autour de lui. Le trafic s'est arrêté et deux policiers sont alors arrivés et là, Miša [le chef-opérateur] et moi avons été arrêtés. Ils ont pris notre caméra. J'ai vu des larmes se former dans les yeux de Miša, nous pensions que nous allions perdre tout le film. Quinze minutes plus tard, l'acteur, costumé en Tito, est entré dans le commissariat et d'une voix très solennelle a déclamé : « Je n'ai pas fini mon entretien ! Où est mon équipe ? » Les deux policiers ont accouru à notre cellule en criant : « Tito est nerveux ! Il veut finir l'entretien ! Allez-y ! » Nous avons répondu : « Bon, rendez-nous notre caméra alors. » Ils ont fait le salut et ont dit : « Maréchal Tito, nous les avons seulement retenus parce que nous pensions qu'ils vous provoquaient ». Et c'est ainsi que nous avons été libérés.

Željimir Žilnik, entretien avec Greg DeCuir, Jr., *Cineaste* n°4, mars 2010

LUNDI 22 AVRIL, 17H, CINÉMA 1
DIMANCHE 28 AVRIL, 17H, CINÉMA 2



Sept Ballades hongroises, 1978, © Želimir Žilnik

SEPT BALLADES HONGROISES
SEVEN HUNGARIAN BALLADS / SEDAM
MAĐARSKIH BALADA

de Želimir Žilnik

Yougoslavie, 1978, HD (format d'origine : 16mm double bande), 29', coul., vostf
scénario : Erno Kiraly / image : Arpad Nemeth / son : Karoly Stanyo / montage : Margita Nemeth / prod. : TV Novi Sad

Des habitants des villages de Voïvodine chantent des ballades populaires traditionnelles, en se livrant aux activités et travaux que leurs chants décrivent.

Tourné dans cette province située aujourd'hui au nord de la Serbie, à la frontière avec la Croatie, la Hongrie et la Roumanie, le film restitue, à travers ces ballades hongroises, une partie de la mosaïque culturelle et linguistique qui composait l'ex-Yougoslavie. Le dénuement de la mise en scène est un écran pour les chants, les visages, les corps et leurs gestes à la fois quotidiens et ancestraux.



Vera et Eržika, 1981, © Želimir Žilnik

VERA ET ERŽIKA
VERA AND ERŽIKA / VERA I ERŽIKA

de Želimir Žilnik

Yougoslavie, 1981, HD (format d'origine : 16mm double bande), 61', coul., vostf
scénario : Želimir Žilnik / image : Arpad Nemeth / son : Karoly Stanyo / montage : Margita Nemeth / prod. : TV Novi Sad avec Vera Miladinović, Eržebet Jakab

Vera et Eržika travaillent dans une fabrique de textile près de Belgrade depuis qu'elles ont treize ans. À vrai dire, elles ne cessent de travailler : à l'usine, comme ouvrières, et à la maison, où tout – le quotidien, la famille – repose sur elles. Une nouvelle loi sur la retraite ne reconnaissant le travail qu'à partir de l'âge de quinze ans, elles ne savent comment faire valoir leurs droits sur les deux premières années passées à l'usine. Face à cette injustice, Vera, Eržika et les femmes qui les entourent tentent des recours et sont traversées par différents sentiments, de la colère à la résignation.

Partant de la situation de Vera et Eržika, le film, qui documente les conditions de travail à l'usine, s'intéresse plus largement à l'exploitation des femmes dans une société yougoslave patriarcale. En s'ouvrant aux collègues, aux amies, aux mères, filles et petites-filles, le film est aussi un formidable portrait de femmes, témoignant de la charge qui pèse sur leurs épaules, de leur solidarité et de leur espoir d'un avenir plus juste pour la jeune génération.

VENDREDI 19 AVRIL, 20H, PETITE SALLE, en présence de Želimir Žilnik
SAMEDI 27 AVRIL, 20H, CINÉMA 2



Belgrade 2041, 1986, © Želimir Žilnik

BELGRADE 2041
PRETTY WOMEN WALKING THROUGH THE CITY / LIJEPE ŽENE PROLAZE KROZ GRAD
de Želimir Žilnik

Yougoslavie, 1986, HD (format d'origine : 35mm), 103', coul., vostf
scénario : Želimir Žilnik, Miroslav Mandić / image : Ljubomir Bečejski / son : Ratimir Kušić, Nenad Vukadinović / montage : Branko Nešković / prod. : Art film Belgrade avec Ljuba Tadić, Milena Dravić, Rahela Ferari, Rade Marković, Nikola Milić
Première au festival de Pula 1986

En 2041, Belgrade est une ville abandonnée et dévastée, couverte d'ordures. Y vivent encore un ancien journaliste avec sa fille, un ex-politicien avec sa femme et un vieux policier. Ensemble, ils veillent sur un pensionnat de huit jeunes filles qu'ils élèvent selon les traditions des différentes républiques et provinces de l'ancienne fédération yougoslave. Alors qu'ils veulent faire revivre la ville pour marquer le centenaire de la lutte de libération des peuples de Yougoslavie lors de la Seconde Guerre mondiale, un groupe ravage l'Europe interdisant toute référence au passé.

Dans le kaléidoscopique *Belgrade 2041* (1986), sa première et dernière incursion dans la science-fiction, le réalisateur imagine une Yougoslavie vers 2041 qui a été déchirée par une guerre dévastatrice et a transformé la mémoire historique en un attribut social indésirable – une représentation assez juste du paysage politique advenu quelques années après. Celluloid Liberation Front, *Cinema Scope* n°65, mars 2016

SAMEDI 20 AVRIL, 17H, PETITE SALLE, en présence de Želimir Žilnik
DIMANCHE 12 MAI, 17H, CINÉMA 2



BROOKLYN-GUSINJE BRUKLIN-GUSINJE

de Želimir Žilnik

Yougoslavie, 1988, HD (format d'origine : 16mm double bande), 87', coul., vostf
scénario : Želimir Žilnik, Ljubomir Bečejski / image : Dragoljub Mančić / son : Ratko Kušić / montage : Vladimir Milenković / prod. : TV Belgrade avec Ivana Žigon, Lidija Stevanović, Skelzen Uljević, Bećir Uljević, Šećo Šabović
Prix Europa à Stockholm en 1988

Ivana, une jeune et jolie couturière, quitte son modeste emploi dans un atelier de Novi Pazar, débauchée par M. Šećo, le propriétaire d'un bar à Gusinje, un village monténégrin à la frontière entre la Yougoslavie et l'Albanie. M. Šećo, compte sur le charme de ses serveuses pour attirer la clientèle. Solidaires dans ce monde masculin, Ivana et la serveuse en chef se lient d'amitié. Elles rencontrent Skelzen et Becir, les fils d'une famille albanaise émigrés à New York, de retour à Gusinje pour les vacances, qui promettent vaguement le mariage et la vie en Amérique.

Sidérante rencontre intergénérationnelle entre les cultures serbes, monténégrines, albanaïses et américaines dans un petit village de montagne, *Brooklyn-Gusinje* décrit aussi l'exploitation sociale, familiale et sexuelle des femmes. Motivé par l'histoire réelle du village et plus largement de la région, le film a été conçu et tourné avec les habitants, selon l'approche résolument collective et collaborative de Želimir Žilnik.

Il en résulte une étude intime et unique sur l'intégration, la tradition et la culture dans les Balkans qui tente d'atténuer l'ignorance ethnique et l'hostilité croissante envers les Albanais.
Harvard Film Archive, 30 avril 2017

SAMEDI 13 AVRIL, 20H, CINÉMA 2, en présence de Želimir Žilnik
VENDREDI 10 MAI, 20H, CINÉMA 2

MARBLE ASS

de Želimir Žilnik

Yougoslavie, 1995, HD (format d'origine : Beta SP), 84', coul., vostf
scénario : Želimir Žilnik / image : Miodrag Milošević / son : Aleksandar Mitrović / montage : Vladimir Milenković / prod. : B92 avec Vjeran Miladinović, Nenad Milenković, Nenad Racković, Lidija Stevanović
Teddy Award à la Berlinale 1995

Merlyn, un travesti, s'emploie à pacifier les Balkans. Johnny rentre à Belgrade après la guerre. Il veut lui aussi refroidir le sang bouillant, mais en le faisant couler. Un traité sur les différentes méthodes de résolution des conflits.

Pris dans le feu brutal de la guerre, Žilnik démolit la testostérone belliqueuse à coups de tragi-comédie dans *Marble Ass* (1995), le premier film serbe à mettre en scène une actrice transgenre et l'un des plus grands films jamais réalisés sur la folie de la guerre.
Celluloid Liberation Front, *Cinema Scope* n°65, mars 2016

Marble Ass déconstruit les paradigmes homophobes établis de l'« être national serbe » en le regardant à travers le prisme du genre et de la sexualité. Mélangeant librement le documentaire vidéo et l'esthétique « trash », Žilnik dépeint les aventures quotidiennes de deux prostituées travesties, Merlyn et Sanela, deux Serbes qui ne se conforment pas à l'idéal patriarcal dominant du macho masculin mais qui, néanmoins, s'imposent comme les seuls gardiens du bon sens, de l'humanité, de la sensibilité – en bref, de la normalité – dans un océan d'anarchie, de violence et de lourdes frustrations économiques.
Pavle Levi, *Disintegration in Frames: Aesthetics and Ideology in the Yugoslav and Post-Yugoslav Cinema*, 2007



Marble Ass, 1995, © Želimir Žilnik

LE RÉEL À L'ORIGINE DE MARBLE ASS

J'étais en repérages pour un film sur des jeunes qui revenaient du front. [...] Une femme s'est approchée de moi et m'a demandé « Monsieur, vous voulez faire un tour ? » [...] Il s'agissait d'un acteur qui avait participé à une scène avec un groupe d'homosexuels dans mon film *Belgrade 2041* (1986). [...] Elle m'a dit « Tu sais bien que je suis gay. En réalité, je suis un travesti. Je n'ai jamais osé sortir dans la rue habillée en femme, mais maintenant que Belgrade est dans une situation tellement étrange, je me sens l'une des personnes les plus communes et normales de la ville. » J'ai demandé : « Et qu'est-ce que tu fais ? » Il a répondu « Je gagne ma vie en me prostituant. » [...] Il m'a amené dans une rue proche de la gare, il y avait une dizaine de travestis. Ils m'ont parlé de tous ces gens désespérés qui revenaient de la guerre, notamment de ceux qui avaient été emprisonnés puis libérés pour rejoindre l'armée. Certains d'entre eux étaient homosexuels. [...] Ils nous ont conduits dans un grenier où ils amenaient leurs clients. À cette époque, les maisons et les toits étaient complètement détruits dans beaucoup de villes, comme des cadavres. Et la même chose arrivait à l'âme et à la personnalité de beaucoup de gens. Nous sommes restés là pendant quelques heures, apeurés quand de jeunes hommes en uniforme et armés sont arrivés, nous racontant les atrocités qu'ils avaient vues. Certains s'habillaient en femmes pour reproduire des comportements cruels dont ils avaient été témoins. Nous voulions tourner un film sur ces expériences. Ils nous ont dit « C'est dangereux. Écris un scénario où nous apparaîtrons comme des divas extravagantes, alors nous pourrons jouer. »

Želimir Žilnik, entretien avec Greg DeCuir, Jr., *Cineaste* n°4, mars 2010

SAMEDI 13 AVRIL, 15H, CINÉMA 2, en présence de Želimir Žilnik
SAMEDI 4 MAI, 17H, CINÉMA 1



Kenedi rentre à la maison, 2003, © Želimir Žilnik

LA TRILOGIE KENEDI

Cette fois, Žilnik creuse encore plus loin en se concentrant sur un personnage unique et singulier, Kenedi Hasani, qui transcende graduellement – mais avec d'autant plus de force – le réel pour arriver au symbolique, depuis le « nombril » sur lequel le réalisateur pose d'abord son regard jusqu'à un rappel vibrant du corps endolori par la politique qui a produit son environnement. [...] Toute la pertinence sociale, la rage politique, la complexité des représentations et l'excès verbal de la trilogie est emballé dans un minimalisme visuel – un autre trait caractéristique de Žilnik – qui semble bas de gamme de loin, alors qu'en réalité nous sommes témoins d'une économie d'expression que seul l'œil le plus aiguë et le plus humble perçoit. Cette stratégie visuelle sert, entre autres, à nous avertir de la nécessité de concevoir la forme comme un prolongement organique du contenu.

Jurij Meden, *Želimir Žilnik: For an Idea – Against the Status Quo*, 2009

KENEDI RENTRE À LA MAISON KENEDI GOES BACK HOME / KENEDI SE VRAČA KUĆI

de Želimir Žilnik

Serbie-Montenegro, 2003, HD (format d'origine : DV gonflé en 35mm), 75', coul., vostf
scénario : Želimir Žilnik / image : Miodrag Milošević / son : Vladimir Stanojević / montage : Marko Cvejić / prod. : Terra film & Multiradio avec Kenedi Hasani, Denis Ajeti, Dzemsit Buzoli, Sabaheta Alijević, Mevlan Alijević

Primé aux festivals de Herceg Novi et Novi Sad

Le quotidien fait de débrouilles et de petits boulots de Kenedi, Rom du Kosovo contraint de partir pour échapper à la mort pendant les guerres de Yougoslavie, puis de rentrer à Belgrade après plusieurs années d'exil en Allemagne où il espérait pouvoir refaire sa vie.

DIMANCHE 21 AVRIL, 17H, CINÉMA 1
SAMEDI 4 MAI, 20H, CINÉMA 1



Kenedi se marie, 2007, © Želimir Žilnik

KENEDI, PERDU ET RETROUVÉ KENEDI, LOST AND FOUND / GDE JE DVE GODINE BIO KENEDI

de Želimir Žilnik

Serbie-Montenegro, 2005, HD (format d'origine : DVCam), 26', coul., vostf
scénario : Želimir Žilnik / image : Želimir Žilnik / son : Želimir Žilnik / montage : Marko Cvejić / prod. : Terra film avec Kenedi Hasan

Deux ans plus tard, Kenedi se fait arrêter par la police alors qu'il tente de s'installer à nouveau en Europe. Il reste quelques mois dans un camp de réfugiés et rentre en Serbie, à Novi Sad, où il décide de reconstruire une maison.

KENEDI SE MARIE KENEDI IS GETTING MARRIED / KENEDI SE ŽENI

de Želimir Žilnik

Serbie-Montenegro, 2007, HD (format d'origine : DV gonflé en 35mm), 80', coul., vostf
scénario : Želimir Žilnik / image : Miodrag Milošević / son : Zoran Milešević / montage : Vuk Vukmirović, Branislav Klačnja / prod. : Terra film avec Kenedi Hasani, Salji Hasani, Beni Haliti, Max Steiner, Philipp Eisenmann, Sladana Pavlica, Maksut Huma, Ethem Saygieder

Prix du meilleur acteur au festival de Novi Sad 2007

Kenedi s'est gravement endetté dans la construction d'une maison pour sa famille. Afin de gagner de l'argent et de pouvoir rejoindre l'Europe, il négocie son corps et ses charmes.

VENDREDI 26 AVRIL, 20H, CINÉMA 1
VENDREDI 3 MAI, 20H, CINÉMA 1



DESTINATION SERBISTAN
LOGBOOK_SERBISTAN / DESTINACIJA_
SERBISTAN

de Želimir Žilnik

Serbie, 2015, HD, 94', coul., vostf
scénario : Želimir Žilnik / image : Miodrag Mitošević,
Orfeas Skutelis / son : Filip Vlatković / montage : Vuk
Vukmirović / prod. : Playground produkcija
avec Stanley Akumbe, Mohamed Lee, Ibrahim Karabo,
Duru Jelad, Brian Schwarz

Prix du meilleur long métrage documentaire en
compétition nationale au festival du documentaire de
Belgrade 2015

De nombreux migrants et demandeurs d'asile,
fuyant dans des conditions souvent dramatiques
les guerres et l'extrême pauvreté en Afrique
et au Moyen-Orient, arrivent aux portes de la
forteresse européenne, notamment en Serbie,
où ils sont placés dans des centres de réfugiés.
Le film s'intéresse aux parcours individuels
de plusieurs d'entre eux, à leur effort pour
s'adapter à la société serbe alors même que,
dans la plupart des cas, leur objectif est de
rejoindre l'un des pays de l'Union européenne.

Nous sommes en 2015. La Hongrie construit
une clôture de barbelés le long de la frontière
serbe pour éloigner les étrangers indésirables
de la forteresse européenne. Quels films
contemporains sont vraiment liés à ce qui se
passe dans le monde ? Plus tôt cette année,
Žilnik a réalisé *Destination Serbistan* sur les
immigrants et les réfugiés de Syrie et d'Afrique.
Au lieu d'attendre une invitation à un festival
prestigieux, il s'arrange pour le faire passer à la
télévision dès qu'il est terminé, afin d'éviter la
diffusion de la rhétorique de droite. Puis il fait le
tour des centres de migrants à travers le pays,
pratiquant exactement ce qu'il prêchait dans
son manifeste lointain [de *Black Film* en 1971].
Boris Nelepo, *Film as a Handshake*,
festival Doclisboa, 2015

SAMEDI 20 AVRIL, 20H, PETITE SALLE, en présence de Želimir Žilnik
LUNDI 6 MAI, 20H, CINÉMA 1



LE PLUS BEAU PAYS DU MONDE
THE MOST BEAUTIFUL COUNTRY IN THE
WORLD / NAJLEPŠA ZEMLJA NA SVETU
de Želimir Žilnik

Autriche-Croatie-Serbie-Slovenie, 2018, HD, 101',
coul., vostf
scénario : Želimir Žilnik / image : Peter Roehsler / son :
Günther Tuppinger / montage : Vuk Vukmirović / prod. :
Nanookfilm, Tramal Films, RTV Vojvodina, Factum
avec Haidar Ali Mohammadi, Basima Saad Abed
Wade, Bagher Ahmadi, Ivana Nikolić, Habib Tawhidi
Prix Initiative d'Europe centrale au festival de Trieste
2019

Après de longues et complexes démarches, de
jeunes migrants obtiennent le droit d'asile en
Autriche, dont Bagher, âgé de 23 ans, en exil depuis
qu'il a fui l'Afghanistan en guerre à 17 ans. Malgré
les difficultés et les angoisses, ces migrants sont
sur la voie de l'intégration, maîtrisant l'allemand,
montrant qualités et compétences, s'entraînant
et s'adaptant à leur société d'accueil. Alors que,
loin des menaces de guerre et de la pression
patriarcale, Bagher découvre un sentiment de
liberté nouveau, son grand-père apparaît.

Les derniers instants sont de loin les
plus dramatiques d'un film qui évite le
sensationalisme ou l'histrionisme pour
montrer les aspects les plus terre à terre
mais les plus proches de la vie quotidienne
des personnages. Il y a cependant des
éclaircs de colère, avec Žilnik pointant du
doigt ceux qui ont exploité économiquement
des terres comme l'Afghanistan (le « beau
pays » du titre) et les ont abandonnées
aux ravages des guerres tribales.
Neil Young, *Hollywood Reporter*,
20 novembre 2018

LA BLACK WAVE EN CINQ AUTRES FILMS

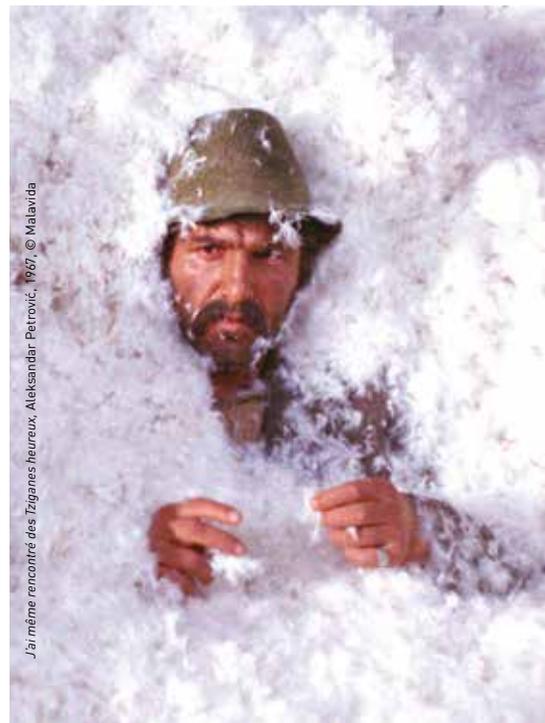
Travaux précoces (de Želimir Žilnik, Ours d'or) avait été sélectionné pour la « compétition » mais le rapprochement d'avec les autres films yougoslaves affirme encore un peu plus la richesse d'ensemble, en même temps que la diversité, du plus vivant, et de loin, des cinémas des pays de l'Est. Jacques Aumont, « Berlin 69 », *Cahiers du cinéma* n°215, sept. 1969

En travaillant sur *Cent ans de cinéma japonais*, Nagisa Oshima est arrivé à deux conclusions assez subtiles : premièrement, l'histoire du cinéma est inévitablement l'histoire d'une certaine jeunesse et, deuxièmement, les changements que le cinéma a connus dans certains pays sont connectés – les nouvelles vagues française et polonaise, les nouveaux cinémas brésilien et yougoslave. Ce que Nagisa Oshima désigne comme « film noir » forme une cascade : l'apparition d'œuvres qui représentent, ouvertement et de manière critique, les aspects de la vie généralement considérés comme négatifs – la saleté, la misère, la violence, des actes jugés « à la limite de l'humain » voir « inhumains ». Le film noir français des années 1930 dérive du réalisme poétique, le film noir américain des années 1940 a inspiré les réalisateurs de la nouvelle vague française, de l'école polonaise et du nouveau cinéma yougoslave. Dans le cas de la Black Wave ou Vague noire yougoslave, apparue dans les années 1960, l'appellation n'est pas seulement esthétique mais aussi idéologique – puisque les auteurs traitent d'environnements en ruines, de la banlieue et de la campagne, de personnages dont la vie est déterminée par le hasard, avec le sexe, la mort et la violence pour réalités quotidiennes. Les films de Živojin Pavlović, Dušan Makavejev, Aleksandar Petrović, Ljubiša Kozomara et Goran Mihić sont peuplés de personnages qui, à première vue, semblent anodins, mais sont perçus par les spectateurs comme

de véritables héros *a posteriori*. Et Želimir Žilnik, le réalisateur curieux, subversif, profondément humain, est celui qui a le mieux surfé la Vague noire yougoslave. Ses films, réalisés en surmontant les courants très puissants du Parti au pouvoir, semblent miraculeusement simples et délicieux.

Miroljub Vučković

Responsable des relations internationales du Film Center Serbia



J'ai même rencontré des Tziganes heureux, Aleksandar Petrović, 1967. © Malavida

JEUDI 18 AVRIL, 20H, CINÉMA 1, hommage à Dušan Makavejev (disparu le 25 janvier 2019) en présence de Želimir Žilnik.
DIMANCHE 12 MAI, 15H, CINÉMA 2

L'HOMME N'EST PAS UN OISEAU

MAN IS NOT A BIRD / ČOVEK NIJE TICA

de Dušan Makavejev

Yougoslavie, 1965, 35mm, 81', nb, vostf
scénario : Dušan Makavejev / image : Aleksandar Petrović / son : Miodrag Petrovic-Sarlo / montage : Ljubica Nešić / prod. : Avala Film avec Milena Dravić, Janez Vrhovec, Boris Dvornik, Stojan Arandjelović, Eva Ras

Prix du meilleur acteur au festival de Pula 1965, en compétition au festival Mar del Plata 1965

Jeune et jolie coiffeuse dans une ville industrielle du bassin minier de Bor, Rajka s'ennuie. Lorsque Rudinski, un homme d'âge mûr et ingénieur spécialisé arrive en ville pour monter de nouvelles machines, Rajka lui propose une chambre chez ses parents. Ils ont une aventure passionnée mais Rudinski, qui fait passer le travail avant tout, néglige la jeune femme.

Premier long métrage de Dušan Makavejev, l'une des principales figures de la « Black Wave » yougoslave, le film marque autant par le réalisme de sa description d'une ville industrielle et d'une jeunesse sans perspectives que par son féminisme, dénonçant notamment l'exploitation sexuelle des femmes.



L'homme n'est pas un oiseau, Dušan Makavejev, 1965. © Avala Film

JEUDI 2 MAI, 20H, CINÉMA 2
JEUDI 9 MAI, 20H, CINÉMA 2



J'ai même rencontré des Tziganes heureux, Aleksandar Petrović, 1967. © Malavida

J'AI MÊME RENCONTRÉ DES TZIGANES HEUREUX

I EVEN MET HAPPY GYPSIES /
SKUPLJAČI PERJA

de Aleksandar Petrović

Yougoslavie, 1967, DCP (format d'origine : 35mm), 82', coul., vostf
scénario : Aleksandar Petrović / image : Tomislav Pinter / arrangements musicaux : Dusan Radetić / montage : Mira Mitić / prod. : Avala Film avec Bekim Fehmiu, Olivera Vučo, Bata Živojinović, Gordana Jovanović

Grand Prix du jury et prix de la critique au festival de Cannes 1967, nomination à l'Oscar du meilleur film étranger 1968

De nombreux Tziganes vivent dans la vaste plaine de la Voïvodine, en Serbie, où ils exercent de petits métiers. Vivant de son commerce de plumes d'oie, Bora, jeune et insouciant, se veut libre mais il est marié à une femme plus âgée. Il rencontre Tissa, une jeune sauvageonne, et s'éprend d'elle. Mais Mirta, beau-père de Tissa, déjà son rival en affaires, devient aussi son rival en amour.

Sous une bonne dose de raki de prune, *J'ai même rencontré des Tziganes heureux* nous emporte dans une tempête de sentiments et de danses folles où la mélancolie nous attrape à la gorge, nous entraîne au cœur des noces de l'amour et de la haine, nous laissant tout à la fois blessé et habité.

Jéméry Piette, *Libération*, 14 novembre 2017

DIMANCHE 21 AVRIL, 15H, CINÉMA 1
LUNDI 29 AVRIL, 20H, CINÉMA 1

SANS RÉPIT

RESTLESS / THE NAUGHTY ONES / NEMIRNI

de Vojislav « Kokan » Rakonjac

Yougoslavie, 1967, 35mm, 75', nb, vostf
 scénario : Dušan Savković / image : Branko Perak /
 son : / montage : Jelena Bjenjaš / prod. : Filmska
 Radna Zajednica
 avec Špela Rozin, Milena Dravić, Marko Todorović

En compagnie de trois camarades, une adolescente vole une voiture. Dans leur fuite, les trois garçons meurent d'un accident. La jeune fille se retrouve seule, en cavale.

Un road-movie qui met en scène la jeunesse yougoslave des années 1960, brisée dans ses élans par le régime.

JEUDI 25 AVRIL, 20H, CINÉMA 2
DIMANCHE 5 MAI, 15H, CINÉMA 1

QUAND JE SERAI MORT ET LIVIDE

WHEN I AM DEAD AND PALE / KAD BUDEM MRTAV I BEO

de Živojin Pavlović

Yougoslavie, 1967, Beta numérique (format d'origine : 35mm), 79', nb, vostf
 scénario : Ljubiša Kozomara et Gordan Mihić / image : Milorad Jakšić-Fandjo / son : Matija Barbalić, Miodrag Petrović-Šarfo / montage : Olga Skrigin / prod. : Filmska Radna Zajednica
 avec Dragan Nikolić, Ružica Sokić, Dara Čalenić

Jimmy Barka, un saisonnier vivant de rapines avec sa petite amie, doit prendre la fuite. Il croise sur sa route une chanteuse de cabaret qu'il accompagne, se produisant maintenant dans les foires et les garnisons. Commence une errance parsemée de brèves rencontres et de menus larcins qui mène Jimmy à Belgrade, où il espère remporter un concours de jeunes chanteurs.

Je suppose que dans chaque être humain, il y a une image intérieure du monde extérieur. Cette

image cherche une confirmation et la plupart des catastrophes surviennent au moment où le monde extérieur dément cruellement et implacablement le monde imaginaire. L'être humain se nourrit d'illusions. Živojin Pavlović, 1984.

Le personnage à la dérive de Jimmy Barka a inspiré John Schlesinger pour *Macadam Cowboy* (1969).

LUNDI 22 AVRIL, 15H, CINÉMA 1
DIMANCHE 28 AVRIL, 15H, CINÉMA 2

LES CORNEILLES

CROWS / VRANE

de Ljubiša Kozomara et Gordan Mihić

Yougoslavie, 1969, 35 mm, 70', coul., vostf
 scénario : Ljubiša Kozomara et Gordan Mihić / image : Jerzy Wójcik / son : Živko Pivnički / montage : Milanka Nanović / prod. : Avala Film
 avec Slobodan Perović, Milan Jelić, Ana Matić, Jelisaveta Sablić

Pour assurer son existence, un ancien boxeur s'occupe d'affaires douteuses. Il se lie avec un groupe de danseurs qui n'a pas réussi à faire carrière. La mère du boxeur, vieille et simple d'esprit, rejoint le groupe après s'être enfuie de l'asile. C'est l'hiver, ils vivent comme des corneilles, volant et pillant. Lassé de cette existence, le boxeur veut commencer une nouvelle vie dans la vieille maison de son enfance...

Le seul film réalisé par le duo de scénaristes de la nouvelle vague yougoslave, Ljubiša Kozomara et Gordan Mihić.



Les Corneilles, Ljubiša Kozomara et Gordan Mihić, 1969, © Avala Film

CALENDRIER

Tous les films sont présentés en version originale sous-titrée en français. Tous les supports de projection ont été fournis par le cinéaste ou choisis en accord avec lui.

VENDREDI 12 AVRIL

20H CINÉMA 2

Soirée d'ouverture en présence du cinéaste

Projection de *Où en êtes-vous, Želimir Žilnik ?* (2019, 21'), court métrage inédit réalisé pour le Centre Pompidou, suivi de *Travaux précoces* (1969, 87', nb), le premier long métrage de Želimir Žilnik, Ours d'or à Berlin, p. 8-9
 Séance semi-publique

SAMEDI 13 AVRIL

15H CINÉMA 2

Kenedi rentre à la maison (2003, 75', coul.), de Želimir Žilnik, en présence du cinéaste, p. 22

17H CINÉMA 2

Mouvement de juin (1969, 10', nb), *Soulèvement à Jazak* (1973, 18', nb et coul.), *Tito de retour parmi les Serbes* (1994, 42', coul.), *On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs* (1996, 12', coul.), de Želimir Žilnik, en présence du cinéaste, de Jacques Rupnik, historien des Balkans, et de Mila Turajlić, réalisatrice p. 16-17

20H CINÉMA 2

Marble Ass (1995, 84', coul.), de Želimir Žilnik, en présence du cinéaste, p. 21

DIMANCHE 14 AVRIL

15H CINÉMA 2

Journal de jeunes villageois en hiver (1967, 12', nb), *Les Petits Pionniers* (1968, 12', nb), *Sans emploi* (1968, 8', nb), *Black Film* (1971, 15', nb), *Peuple de foire* (1977, 29', coul.), de Želimir Žilnik, en présence du cinéaste, p. 10-13

17H PETITE SALLE

Masterclasse de Želimir Žilnik animée par Vladimir Perišić, cinéaste et codirecteur du festival du Film d'Auteur de Belgrade, p. 13
 Entrée libre

LUNDI 15 AVRIL

20H CINÉMA 2

Inventaire (1975, 9', coul.), *Le Paradis. Une tragi-comédie impérialiste* (1976, 61', coul.), de Želimir Žilnik, en présence du cinéaste, p. 14-15

JEUDI 18 AVRIL

20H CINÉMA 1

Hommage à Dušan Makavejev : *L'homme n'est pas un oiseau* (1965, 81', nb) en présence de Želimir Žilnik, p. 27

VENDREDI 19 AVRIL

20H PETITE SALLE

Belgrade 2041 (1986, 103', coul.), de Želimir Žilnik, en présence du cinéaste, p. 19

SAMEDI 20 AVRIL

17H PETITE SALLE

Brooklyn-Gusnje (1988, 87', coul.), de Želimir Žilnik, en présence du cinéaste, p. 20

20H PETITE SALLE

Le Plus Beau Pays du monde (2018, 101', coul.), de Želimir Žilnik, en présence du cinéaste, p. 25

DIMANCHE 21 AVRIL

15H CINÉMA 1

Sans répit (1967, 75', nb), de Vojislav Rakonjac, p. 28

17H CINÉMA 1

Kenedi, perdu et retrouvé (2005, 26', coul.), *Kenedi se marie* (2007, 80', coul.), de Želimir Žilnik, p. 23

LUNDI 22 AVRIL

15H CINÉMA 1

Les Corneilles (1969, 70', coul.), de Ljubiša Kozomara et Gordan Mihić, p. 28

17H CINÉMA 1

Sept Ballades hongroises (1978, 29', coul.), *Vera et Eržika* (1981, 61', coul.), de Želimir Žilnik, p. 18

JEUDI 25 AVRIL

20H CINÉMA 2

Quand je serai mort et livide (1967, 79', nb), de Živojin Pavlović, p. 28

VENDREDI 26 AVRIL

20H CINÉMA 1

Destination Serbistan (2015, 94', coul.), de Želimir Žilnik, p. 24

SAMEDI 27 AVRIL

17H CINÉMA 2

Inventaire (1975, 9', coul.), **Le Paradis. Une tragi-comédie impérialiste** (1976, 61', coul.), de Želimir Žilnik, p. 14-15

20H CINÉMA 2

Belgrade 2041 (1986, 103', coul.), de Želimir Žilnik, p. 19

DIMANCHE 28 AVRIL

15H CINÉMA 2

Les Corneilles (1969, 70', coul.), de Ljubiša Kozomara et Gordan Mihić, p. 28

17H CINÉMA 2

Sept Ballades hongroises (1978, 29', coul.), **Vera et Eržika** (1981, 61', coul.), de Želimir Žilnik, p. 18

LUNDI 29 AVRIL

20H CINÉMA 1

Sans répit (1967, 75', nb), de Vojislav Rakonjac, p. 28

JEUDI 2 MAI

20H CINÉMA 2

J'ai même rencontré des Tziganes heureux (1967, 82', coul.), de Aleksandar Petrović, p. 27

VENDREDI 3 MAI

20H CINÉMA 1

Destination Serbistan (2015, 94', coul.), de Želimir Žilnik, p. 24

SAMEDI 4 MAI

17H CINÉMA 1

Kenedi rentre à la maison (2003, 75', coul.), de Želimir Žilnik, p. 22

20H CINÉMA 1

Kenedi, perdu et retrouvé (2005, 26', coul.), **Kenedi se marie** (2007, 80', coul.), de Želimir Žilnik, p. 23

DIMANCHE 5 MAI

15H CINÉMA 1

Quand je serai mort et livide (1967, 79', nb), de Živojin Pavlović, p. 28

17H CINÉMA 1

Mouvement de juin (1969, 10', nb), **Soulèvement à Jazak** (1973, 18', nb et coul.), **Tito de retour parmi les Serbes** (1994, 42', coul.), **On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs** (1996, 12', coul.), de Želimir Žilnik, p. 16-17

LUNDI 6 MAI

20H CINÉMA 1

Le Plus Beau Pays du monde (2018, 101', coul.), de Želimir Žilnik, p. 25

JEUDI 9 MAI

20H CINÉMA 2

J'ai même rencontré des Tziganes heureux (1967, 82', coul.), de Aleksandar Petrović, p. 27

VENDREDI 10 MAI

20H CINÉMA 2

Marble Ass (1995, 84', coul.), de Želimir Žilnik, p. 21

SAMEDI 11 MAI

17H CINÉMA 2

Journal de jeunes villageois en hiver (1967, 12', nb), **Les Petits Pionniers** (1968, 12', nb), **Sans emploi** (1968, 8', nb), **Black Film** (1971, 15', nb), **Peuple de foire** (1977, 29', coul.), de **Želimir Žilnik**, p. 10-13

20H CINÉMA 2

Où en êtes-vous, Želimir Žilnik ? (2019, 21'), **Travaux précoces** (1969, 87', nb), de Želimir Žilnik, p. 8-9

DIMANCHE 12 MAI

15H CINÉMA 2

L'homme n'est pas un oiseau (1965, 81', nb), de Dušan Makavejev, p. 27

17H CINÉMA 2

Brooklyn-Gusinje (1988, 87', coul.), de Želimir Žilnik, p. 20

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Métro
Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet-Les Halles

Informations

01 44 78 12 33

Tarifs

Cinéma : 5€, 3€ tarif réduit, gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées aux adhérents, et sauf ouverture semi-publique : 3€)

Achat de billets

par téléphone : 01 44 78 12 33, en ligne : <https://billetterie.centrepompidou.fr>, sur place : en caisses (uniquement le jour de la séance)

Masterclass :

entrée libre dans la limite des places disponibles

Retrouvez la bande-annonce et l'ensemble des programmes sur www.centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérification des sacs et des affaires des visiteurs dans le cadre du plan Vigipirate-état d'urgence, il est recommandé de se présenter 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance.

RELATIONS AVEC LA PRESSE ET PARTENARIATS

Agnès Benayer

Directrice de la communication et des partenariats

Marc-Antoine Chaumien

Directeur adjoint de la communication et des partenariats

Eliott Pinel

Chargé des partenariats médias

Yann Bréheret

Chargé de production audiovisuelle

Pierre Laporte Communication

51, rue des Petites Écuries
75010 Paris

01 45 23 14 14

pierre@pierre-laporte.com

cecile@pierre-laporte.com

laurent@pierre-laporte.com

frederic@pierre-laporte.com

Presse

cinéma du Centre Pompidou

RÉTROSPECTIVE

Département du développement culturel

Sylvie Pras

Responsable des Cinémas

Judith Revault d'Allonnes

Programmatrice de la rétrospective assistée de **Julie Douet-Zingano** et **Chloé Cavillier**

Catherine Quiriet

Administratrice des Cinémas assistée de **Jules Vieville**

Baptiste Coutureau

Régisseur film

Direction de la production

Sylvain Wolff et les équipes de production, de réalisation et de montage audiovisuels

Service de la production audiovisuelle

Hugues Fournier-Montgieux et les équipes des projectionnistes et agents d'accueil
Régie des salles

REMERCIEMENTS

Nous remercions tout particulièrement

Želimir Žilnik ;
Sarita Matijević et Playground produkcija ;
Boban Jevtić, Mirosljub Vučković et Film Center Serbia ;
Son Excellence Mme Nataša Marić et l'ambassade de la République de Serbie ;
Radoslav Pavlović et le Centre culturel de Serbie ;
RTV Vojvodina ;
RTS – Radio Televizija Srbije ;
Jugoslovenska Kinoteka ;
Slovenska Kinoteka.



Nous remercions

Les Archives françaises du film du CNC, CinéCim, la Cinémathèque française, le Collectif Jeune Cinéma, Delta Video, le festival Doctisboa, Malavida Films,

et également

Claire Allouche, Anne-Laure Brénéol, Nicole Brenez, Émilie Cauquy, Massoumeh Lahidji, Judit Naranjo, Ana Otasevic, Mila Turajlić, Erik Bullo, Théo Deliyannis, Aleksandar Erdeljanović, Jean-Baptiste Garnero, Slavoljub Gnjatović, Lionel Ithurralde, Éric Le Roy, Ivan Nedoh, Boris Nelepo, Jean-Gabriel Périot, Vladimir Perišić, Jacques Rupnik, Fabian Teruggi, Yves Tixier.

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Le visiteur est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

LES TEMPS FORTS

ALBERT ET DAVID MAYSLES

« It's all in the film »

5 avril-30 juin 2019

LAILA PAKALNINA

Rétrospective en présence de la cinéaste

3 mai-17 mai 2019

TERESA VILLAVERDE

Rétrospective en présence de la cinéaste

14 juin-1^{er} juillet 2019

SÉBASTIEN LIFSHITZ

Rétrospective et exposition en présence du cinéaste

4 octobre - 11 novembre 2019

RICHARD LINKLATER

Rétrospective et exposition en présence du cinéaste

22 novembre 2019 - 6 janvier 2020

LES RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

LES YEUX DOC À MIDI

Chaque vendredi

FILM

Un mercredi sur deux

PROSPECTIF CINÉMA

Le dernier jeudi du mois

VIDÉO ET APRÈS

Un lundi par mois

HORS PISTES AVANT-PREMIÈRES

Une fois par mois

DU COURT, TOUJOURS

Une fois par mois

LES RENCONTRES D'IMAGES DOCUMENTAIRES

Une fois par mois

TRÉSORS DU DOC

Une fois par mois

LA FABRIQUE DES FILMS

Deux fois par trimestre

NOUVELLES ÉCRITURES

Une fois par trimestre

Jour après jour, retrouvez toute l'actualité des Cinémas du Centre Pompidou sur son agenda en ligne et inscrivez-vous à notre newsletter.
centrepompidou.fr/cpv/agenda